



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SPE

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

le 7 août 1635. On a de lui : I. *Cautio criminalis, seu de processibus contra Sagas*, Rinthel, 1631, 1 vol. in-8°, dont on a donné une nouvelle édition à Francfort en 1632, & une autre la même année à Cologne. Le P. Spé combat les préjugés de son siècle & les fautes qui se commettoient par les juges dans les procédures contre les forciers & les forcieres. Le savant Jésuite montre que le peuple toujours extrême s'imagine voir des sortilèges où souvent il n'y en a pas même l'apparence; mais il ne disconvient pas que la magie ne soit possible & même réelle, quoique dans des cas beaucoup plus rares qu'on ne le croyoit alors. Il est à remarquer que le P. Spé vivoit dans un tems où l'on n'osoit point écrire contre la magie, & nous écrivons dans le tems où, sans s'exposer à la risée des beaux-esprits, on ne peut en défendre l'existence. Telles sont les révolutions qui avec beaucoup d'autres forment l'histoire de l'intelligence humaine, & qui doivent inspirer à tout esprit juste une défiance prudente des opinions de mode & de vogue (voyez BODIN, BROWN, FAUSTUS, DELRIO, HAEN, MAFFÉE François-Scipion, MÉAD) II. *Exercitia aurea trium virtutum theologiarum*, Cologne, 1649. Le célèbre Leibnitz fait le plus grand éloge de ce Jésuite, & l'appelle un excellent homme dont la mémoire doit être précieuse aux sages & aux savans. *Excellentis viri memoria eruditus etiam ac sapientibus in pretio esse debet. Tentam, Theodicæ, pte. 1.*

SPELMAN, (Henri) chevalier Anglois, mort en 1641, se rendit habile dans l'histoire d'Angleterre. Il s'attacha aussi à débrouiller le chaos des mots de la basse latinité. On a de lui : I. *Glossarium Archaeologicum*, Londres, 1664 & 1687, in-fol. La dernière édition est la meilleure. Il y explique les termes barbares & étrangers, les vieux mots remis en usage, & les nouveaux inventés depuis la décadence de l'empire Romain. II. *Villare Anglicum*, in-8° : c'est une description alphabétique des villes, bourgs & villages d'Angleterre. III. *Une Collection des Conciles d'Angleterre*. David Wilkins donna en 1737 une édition de cet ouvrage plus ample que la 1re., qui n'étoit qu'en 2 vol. in-fol. 1639 & 1664. Celle que nous citons, & qui est la meilleure, est en 4 vol. in-fol.; elle contient tous les conciles qui se sont tenus dans la Grande-Bretagne & l'Irlande, par les Catholiques & les sectaires, depuis l'an 946 jusqu'à l'an 1717. IV. *Vita Alfredi Magni*, Oxford, 1678, in-fol. V. *Codex Legum, veterum Statutorum Angliæ*, que Wilkins a inséré dans ses *Leges Anglo-Saxonicae*, Londres, 1721, in-fol. VI. Ses *Œuvres posthumes* en anglois, ont été publiées par Gibson, Oxford, 1698, in-fol. On ne sait pas pourquoi l'éditeur n'y a pas inséré un traité de Spelman, intitulé : *Histoire & fatalité des sacrilèges, vérifiée par des faits & des exemples, &c.*; ouvrage qui a un certain rapport avec le traité de Lectance : *De mortibus persecutorum*. On en a publié un Abrégé en françois, Bruxelles,

1787; Liege, 1789, beaucoup augmenté.

SPENCE, (Joseph) savant littérateur Anglois, prit le degré de maître-ès-arts à Oxford, en 1727, enseigna long-tems les belles-lettres, surtout la poésie, & mourut en 1768. On lui doit : I. *Polymathes, ou recherches sur les beautés des Poètes Latins & autres anciens écrivains*, 1747, in-fol. On l'a réimprimé pour la 3e. fois en 1774, & on en a donné un Abrégé plusieurs fois réimprimé. II. *Criton, ou Dialogue sur la Beauté.*, 1752, in-8°. III. *Remarques sur Virgile*, 1767, in-4°. Le premier ouvrage qui le fit connoître, fut une *Critique* de la traduction de l'*Odyssée* par Pope.

SPENCER, (Edmond) poète Anglois, natif de Londres, mort l'an 1598. La reine Elizabeth en faisoit un cas singulier; elle lui fit compter cent livres sterlings pour une piece de vers que ce poète lui présenta. Il n'en devint pas plus riche : il vécut malheureux, & mourut de faim, dans la rigueur du terme. Le comte d'Essex lui ayant envoyé 20 livres sterlings au moment qu'il alloit expirer : *Rempportez cet argent, dit Spencer, je n'aurois pas le tems de le dépenser.* Parmi les ouvrages de Spencer, le plus estimé est la *Fairi Queen*, c'est-à-dire, la *Reine des Fées*, en 12 chants. Sa versification est douce & son imagination quelquefois brillante. Cependant son ouvrage ennuie par des allégories prolixes & des descriptions verbeuses. Il déplaît encore aux gens sages par ses affectations, & les fades louanges

prodiguées à Elizabeth & à ses courtisans, avec une lâcheté digne d'un poète famélique.

SPENCER, (Jean) né en 1630, devint maître du college du Christ, & doyen d'Ely; & mourut en 1693, à 63 ans. On a de lui : I. Un Ouvrage sur les *Loix des Hébreux*, & les raisons de ces Loix. II. *Discours en anglois sur les prodiges & la vanité des Songes.* III. *Traité sur les Prophéties vulgaires*, & plusieurs autres Ecrits imprimés à Cambridge en 1727, en 2 vol. in-fol., dans lesquels on trouve beaucoup d'érudition, & plusieurs observations singulieres. — Il ne faut pas le confondre avec Guillaume SPENCER, membre du college de la Trinité à Cambridge, dont on a une bonne Edition grecque & latine du *Traité d'Origene contre Celse*, & de la *Philocalie*, avec des notes pleines d'érudition. Cet ouvrage parut à Cambridge, in-4°, en 1658.

SPERLING, (Otton) né à Hambourg en 1602, étudia la médecine en Italie, voyagea en Dalmatie, pour y observer les simples, fut ensuite nommé physicien de la ville de Berghen en Norwege, devint médecin du roi de Danemarck en 1638, & physicien de Coppenhague en 1642. Il fut enveloppé dans la disgrâce du comte d'Ulfseld (*voyez ce mot*), mis en prison en 1664; il y mourut en 1681. On a de lui plusieurs ouvrages sur les médailles & les antiquités, un *Catalogue des Plantes de Danemarck*, dans la *Cista medica* de Bartholin, & un *Catalogue des Plantes du jardin*

de *Christiern IV*, Copenhague, 1642, in-12.

SPERON-SPERONI, (N.)
né à Padoue en 1500 d'une famille noble, mort en 1588, commença à enseigner la philosophie à 24 ans dans sa patrie. Les magistrats de cette ville l'ayant envoyé à Venise, il s'acquît tant de réputation, que lorsqu'il parloit dans le sénat, les avocats & les juges des autres tribunaux quittoient le barreau pour l'entendre. Les principaux ouvrages de Speron, sont: I. *Des Dialogues* en italien, Venise, 1595, in-8°. Il y en a dix sur des sujets de morale. L'auteur lisoit les vieux auteurs, & y prenoit ce qu'ils avoient de bon; ainsi ses larcins étoient plus cachés. Ils ont été traduits en françois par Gruget, in-8°, 1551. II. *Cannace*, tragédie, 1597, in-4°. III. *Des Discours*, 1596, in-4°. IV. *Celui de la Préférence des Princes*, en italien, 1598, in-4°. V. *Des Lettres*, 1606, in-12.

SPIFAME, (Jacques-Paul)
né à Paris, étoit originaire de Lucques en Italie. Après avoir occupé différentes places, il fut élevé à l'évêché de Nevers, & se trouva aux Etats tenus à Paris en 1557. Ce prélat frivole & voluptueux entretenoit alors une femme, qui lui persuada de se retirer avec elle à Geneve. Spifame, plus subjugué par sa passion, que convaincu de la sagesse de la réforme, alla rejoindre Calvin en 1559, & prit le nom de *Passy*, terre dont Jean Spifame, son pere, étoit seigneur. Le patriarche des réformés l'envoya à Orléans auprès du prince de Condé, en qualité

de ministre. Ce prince le députa à la diete de Francfort, pour justifier les Protestans qui avoient pris les armes, & s'étoient révoltés contre l'autorité royale, après avoir rejeté celle de l'Eglise. De retour à Geneve, il fut soupçonné de négocier sous main pour rentrer dans l'Eglise Catholique. « C'est » pourquoi, dit un historien, » on lui suscita une accusation » vraie ou fausse, d'avoir fait » un faux contrat; on lui fit » son procès, & il fut con- » damné à avoir la tête tran- » chée »: ce qui fut exécuté en 1566. Il témoigna, selon un écrivain protestant, un grand repentir de ses fautes. Ne pourroit-on pas croire que ce repentir fut principalement d'avoir abandonné avec tant de scandale la Religion Catholique? — Son frere Raoul SPIFAME, avocat au Parlement de Paris, mort en 1563, est auteur d'un livre rare, intitulé: *Dicarchia Henrici, Regis christianissimi, Progymnasmata*, in-8°, sans date, ni lieu d'impression. Ce volume contient 309 ar-rêts de sa composition, qu'il suppose avoir été rendus par Henri II en 1556. Se mettant à la place du souverain, comme tant d'autres écrivains, il ordonne des choses impraticables, & quelques-unes utiles & sensées. M. Auffrai a pris dans ce livre les réflexions qui ont été le plus de son goût, & les a publiées sous le titre de: *Vues d'un Politique du 16. siecle*, Paris, 1775, in-8°. — Il ne faut pas le confondre avec Martin SPIFAME, dont les plates Poésies parurent en 1583, in-16.